

07/10/2014



RÉFLEXIONS - À l'occasion de leur chapitre général qui se tient depuis le 11 septembre à Assise (Italie), les moines trappistes ont entendu une réflexion des salésiens Franco Lever et Fabio Pasqualetti, respectivement doyen émérite et professeur à la faculté des sciences de la communication de l'Université pontificale, [sur la place d'Internet dans la vie monastique](#)

En effet, même dans une vie cloîtrée, Internet a des conséquences, car une communauté monastique est forcément en lien avec la société qui l'entoure.

Concernant la communication même de l'ordre, les deux intervenants ont rappelé que « dans le cas de la communication de la part d'un ordre ou d'une congrégation, il faudrait garder à l'esprit que ce n'est jamais l'acte d'un individu, ni un acte isolé?; c'est un acte de communauté ».

Qualité de la communication interpersonnelle

« Notre communication est comprise et vérifiée par des partenaires potentiels, sur la base du témoignage de la communauté, de la qualité de sa prière, de l'engagement à accueillir les plus pauvres et les plus faibles, de son niveau de vie, de l'architecture de sa maison (sensibilité à l'écologie, attention à la consommation d'énergie, choix technologiques), ont-ils expliqué. Tout parle de nous, et pas seulement nos mots. »

Mais les personnes mêmes qui composent la communauté sont influencées par les réseaux. « Dans une communauté religieuse, la qualité de la communication interpersonnelle dépend de l'existence ou non de relations profondes, de l'attention mutuelle, du respect et de l'amitié, ont expliqué les deux salésiens. Il doit y avoir un lien fort entre les personnes, un lien qui provient du partage d'idéaux, du fait de vivre ensemble, du travail commun, de la prière commune... qui permet de savoir comment dire les choses. »

« **Richesse intérieure** »

D'où la nécessité d'une « richesse intérieure » qui permet à chaque religieux de « maintenir une discipline dans le temps qu'elle consacre à ces médias » et dépend de « la capacité de s'ancrer dans le charisme de l'ordre ».

Reste que les jeunes qui arrivent aujourd'hui dans les abbayes « sont nés et ont grandi dans un environnement culturel qui est dominé par les valeurs du pouvoir et de l'argent, ont pour modèles ce que la culture a à leur offrir, souvent sans bénéficier de la protection des divers acteurs éducatifs en crises (famille, école, église...) ».

Dans ce système, ils « utilisent les médias comme un système de survie, interposé, comme une sorte de bouclier, par rapport au moment où ils sont en contact avec la réalité, comme à distance de sécurité » et « courent le risque de croire que tout dans la vie est accessible au bout d'un "clic" sur une souris ou comme une touche sur un écran, que tout semble facile. Internet permet un contact anonyme durant l'adolescence, et c'est là une stratégie pour se donner un aperçu de la réalité environnante ».

« **Décolonisation de l'imagination du jeune**»

D'où la question?: « Comment former à la vie monastique des personnes qui viennent du « monde numérique?? »

« On pourrait poser la question différemment, relèvent les PP. Lever et Pasqualetti?: qu'est-ce que nous avons d'intéressant à offrir dans la vie monastique qui puisse éveiller le désir chez un jeune d'embrasser cette vie?? En termes de marketing (technique commerciale) on pourrait demander quelle est la proposition décisive qui fait qu'une personne abandonne un vieux système pour un nouveau?? En termes plus évangéliques la question serait?: où est la "perle précieuse" pour laquelle un jeune donnerait tout ce qu'il a, afin de la trouver?? »

« Vu sous cet angle, la qualité de la vie humaine et religieuse de la communauté joue un rôle crucial », relèvent les deux religieux qui invitent à une « décolonisation/vidange de l'imagination du jeune qui a respiré, vécu, selon cette idée que sans un certain nombre de choses, on ne peut être heureux ».

« **Dans le réseau, il n'y a pas de silence**»

« Un jeune, qui a grandi avec l'idée que sans ses gadgets (smartphone ou tablette ou ordinateur...) et sans être connecté au réseau Internet, on ne peut pas vivre, devra s'engager dans une démarche qui lui permette de donner sens à sa vie ici et maintenant, pour lui et avec les personnes qui l'entourent, sans cet usage continu des technologies numériques. Il pourra se rendre compte qu'il est une créature parmi d'autres créatures, dans un monde qui est fascinant même pour Dieu. il pourra apprendre à regarder avec un regard neuf, avec une attention nouvelle, et se sentir vivant et heureux, même s'il ne dispose que des choses essentielles à la

mission. »

Pour finir, les deux religieux concluent sur la question proprement trappiste du silence. « Dans le réseau, il n'y a pas de silence, insistent-ils. C'est un flux continu de tout et du reste. »

« Le silence est quelque chose d'étranger à la vie des jeunes, ils ne savent pas ce qu'il signifie, ne le pratiquent pas. Souvent ils créent leur propre espace (pour s'isoler des autres) en mettant sur leurs oreilles leur casque audio, ou en augmentant le volume sonore à "plein tube"?; ils aiment la musique écoutée à un volume assourdissant pour être plongés dans les vibrations et oublier, se perdre dans le rythme... Pour eux, le silence est quelque chose d'inédit. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient incapables de saisir quelque chose de nouveau, de comprendre sa valeur, et de vouloir en faire l'expérience. »

Source: La Croix, 25/09/2014